

CULTURE

Ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire. Conseil de la recherche.
Supplément de la Lettre d'information n° 249, paraissant cinq fois par an.

C A L E N D R I E R

RENCONTRES

A LA TÉLÉVISION

Enquête au musée est une série télévisée proposée par le Laboratoire de recherche des musées de France qui sera diffusée chaque mercredi, dès le 14 décembre 1988, sur FR3. Chaque film de 13 minutes nous conviera à découvrir les méthodes scientifiques mises au service de l'art, au sein de ce laboratoire.

14/12/1988 : **Cargaison engloutie.**
21/12/1988 : **Les momies d'animaux.**
28/12/1988 : **Un tableau peut en cacher un autre.**

04/01/1989 : **La harpe égyptienne.**

11/01/1989 : **Les cuirasses de Marmesse.**

18/01/1989 : **Vrai ou faux ?**

Renseignements : L.R.M.F., Juliette Hours, 6, quai des Tuileries, 75041 Paris cedex 01. Tél. : 42.60.39.26.

24/26 JANVIER 1989

Les aides didactiques pour la culture et la formation scientifiques et techniques sont le thème des onzièmes journées internationales sur la communication, l'éducation, la culture scientifique et industrielle, au centre Jean-Franco de Chamonix. **Renseignements :** Secrétariat du comité, Christian Souchon, U.E.R. de didactique des disciplines, Tour 45-46, 1^{er} étage, 2, place Jussieu, 75251 Paris cedex 05. Tél. : 43.36.25.25, poste 56.33.

16/18 MARS 1989

Sciences historiques et nouvelles technologies d'information : bilan et évaluation, à Lille. Congrès international organisé par le CREDO et la Direction des bibliothèques des musées et de l'information scientifique et technique du ministère de la Recherche et de la Technologie. **Renseignements :** CREDO, Gérard Losfeld, Université de Lille III, BP 149, 59653 Villeneuve d'Ascq cedex. Tél. : 20.91.64.99 ou ministère de la Recherche et de la Technologie, D.B.M.I.S.T., 3-5, bd Pasteur, 75015 Paris. Tél. : 45.39.25.75, poste 33.59.

28/29 AVRIL 1989

Le théâtre et les spectacles en Gaule romaine, au Musée archéologique de Lattes. **Renseignements :** Musée archéologique de Lattes, route de Pérols, BP 52, 34972 Lattes cedex. Tél. : 67.65.31.55.

9/12 MAI 1989

Information, culture et société : la montée des réseaux, à Grenoble. Colloque international du Réseau technologies nouvelles et sociétés. Les nouvelles techniques de communication collective deviennent un facteur décisif du fonctionnement des organisations économiques, politiques, sociales et culturelles. **Renseignements :** Pr Claude Martin, Réseau technologies nouvelles et sociétés, service de la recherche, Université des sciences sociales Grenoble II, BP 47 X, 38040 Grenoble cedex. Tél. : 76.82.55.49.

10/11 MAI 1989

Les pratiques de la communication scientifique publique, au Futuroscope de Poitiers. Premières rencontres internationales organisées par le Laboratoire de recherche sur la communication et l'information scientifiques et techniques, UFR Sciences, Université de Poitiers. Ces états généraux de la communication scientifique publique se fixent un triple objectif : communiquer, échanger des résultats de recherche et repérer les apports fondamentaux et les lignes directrices des travaux en cours ; débattre sur les conditions d'existence d'un champ autonome de recherche propre à la communication scientifique publique ; favoriser l'émergence de projets communs au niveau européen et international. **Propositions de communication** (à envoyer avant le 1.12.1988) **et renseignements :** LABCIS/Audiovisuel sciences, UFR Sciences, Université de Poitiers, Pierre Fayard, 40, av. du Recteur-Pineau, 86022 Poitiers. Tél. : 49.46.29.56 ou 49.46.26.30.

21/23 JUIN 1989

L'information, un enjeu pour l'entreprise. I.D.T. 89, à Paris, Comité I.D.T. 89, c/o ESIC, 16, av. Bugeaud, 75116 Paris. Tél. : 45.53.26.27. Les thèmes abordés seront les suivants : l'évolution des

moyens : nouveaux équipements, la normalisation ; les besoins d'information ; la maîtrise de l'information, les métiers de l'information.

FORMATION

Traduction et documentation

L'Université de Pau et des pays de l'Adour annonce la création d'un D.E.S.S. de traducteur documentaliste scientifique dont l'objectif est de former des traducteurs scientifiques et techniques de qualité, capables de servir de relais entre scientifiques français et étrangers ou de répondre aux multiples besoins de traduction qui existent dans l'industrie, les activités commerciales... **Renseignements :** M. le directeur du D.E.S.S. traducteur documentaliste scientifique, Faculté des lettres et sciences humaines, avenue Poplawski, 64000 Pau. Tél. : 59.92.30.00.

Expo-Media

ERRATUM : Dans notre dernier numéro (n° 17, octobre 1988), nous présentions les stages de formation consacrés à l'exposition que propose Expo-Media pour l'année 1989. Deux erreurs se sont glissées dans les numéros de téléphone. Les numéros qu'il faut composer pour joindre Expo-Media sont les suivants : 43.38.90.68 et 48.06.04.05.

EXPOSITION

23 NOVEMBRE 1988/12 FÉVRIER 1989

Archéo-logiques au Centre culturel scientifique et technique de Grenoble. Un chantier, des maquettes, des ateliers, des démonstrations : une image des activités du Centre d'archéologie historique des musées de Grenoble et de l'Isère à l'occasion de son dixième anniversaire. Cette exposition est présentée du mercredi au dimanche de 14 à 18 heures. C.C.S.T.I., La Casemate, Place Saint-Laurent, 38000 Grenoble. Tél. : 76.44.30.79. Minitel : 36.15, code Élise.

LES POSTES D'ACCUEIL DU C.N.R.S.

Le C.N.R.S. dispose chaque année de postes de chercheurs pour accueillir des fonctionnaires titulaires d'autres administrations ou établissements. La durée de ces détachements est de 12 mois renouvelables une fois. Depuis 1987, dans le cadre des relations ministère de la Culture/C.N.R.S., une attention particulière est apportée aux candidatures des fonctionnaires du ministère de la Culture. Les dossiers doivent être retirés dès la fin

novembre au C.N.R.S., au bureau des chercheurs, 15, quai Anatole France, 75700 Paris auprès de Mme Gilbert ou dans les administrations déléguées du C.N.R.S. en région. Les dossiers complets devront être déposés début janvier aux mêmes lieux. *Renseignements*: C.N.R.S., Mme Gilbert, 15, quai Anatole-France, 75700 Paris. Tél. : 45.55.92.25; Ministère de la Culture, Mission de la recherche et de la technologie, Bénédicte Rieth. Tél. : 42.33.99.84, poste 426.

A C T U A L I T E S

■ LE LOUVRE SUR VIDÉODISQUES

Plusieurs milliers d'œuvres, sélectionnées au sein des départements du musée du Louvre, seront prochainement disponibles sur trois vidéodisques. Le premier vidéodisque — sorti en juillet 1988 et présenté à l'occasion de FAUST (cf. compte rendu, page 6) — rassemble des peintures et dessins des départements des peintures et des arts graphiques du musée: 2 500 tableaux, dessins et gravures ont ainsi été retenus. Ce vidéodisque se compose principalement d'images fixes; quelques séquences animées sur un choix d'œuvres célèbres sont cependant proposées. Pour chaque chef-d'œuvre, le programme propose une vue principale et cinq vues de détails. Le second vidéodisque couvrira les sculptures et œuvres d'art des départements concernés. La base portera sur 1 500 objets vus, selon les cas, en images fixes ou animées permettant de visionner une œuvre sur 360°. Enfin, le troisième vidéodisque recensera 1 500 œuvres appartenant aux collections des antiquités orientales, égyptiennes et gréco-romaines, également vues en images fixes ou animées. Chaque vidéodisque est accompagné d'un catalogue imprimé qui rappelle les références des œuvres: le titre, l'auteur, la date de création, la technique utilisée, les dimensions, le numéro d'inventaire et le numéro d'image sur le vidéodisque. Avec un lecteur simple et en se servant de la télécommande, tout utilisateur peut accéder en quelques secondes à l'œuvre retenue. Pour une utilisation plus interactive, Laser Communications Plus — qui a réalisé ces vidéodisques — a mis au point des modules d'accès faisant appel à Hypercard. Dans ce cas, il faut connecter le lecteur de vidéodisque à un Macintosh qui autorise des recherches automatiques et multicritères. Pour les micro-ordinateurs PC, Laser Communications Plus travaille actuellement à une version sous Hypersoft. Les premiers vidéodisques ont été pressés en PAL, mais le tournage et la saisie des images fixes ont été réalisés simultanément dans deux formats de télévision: PAL et NTSC, afin de permettre une diffusion plus large de ces produits.

Renseignements: Réunion des musées nationaux, 62 ter, rue de Lille, 75007 Paris. Tél. : 42.22.39.36.

■ ARTS PLASTIQUES SUR MINITEL

Le Centre national des arts plastiques et la Délégation aux arts plastiques du ministère de la Culture ont créé, il y a près d'un an, un service d'informations sur minitel, accessible par le 36.15, suivi du code CNAP. Il propose désormais six rubriques: 1) le rôle du CNAP: explique ses fonctions de promotion et d'aide auprès des artistes; 2) les infos: elles émanent directement de l'administration (dates de commission d'achat, de prêt, d'atelier, etc.), mais aussi d'entreprises, de fondations et de municipalités (avis de concours...); 3) une messagerie où la réponse est donnée

sous 48 heures; 4) un module pour s'informer sur les événements qui font la une: ruée vers l'art, FIAC, commande publique, Génie de la Bastille, auxquels le CNAP et la DAP sont généralement associés ou qu'ils organisent; 5) un calendrier national de manifestations: expositions, salons, colloques, ventes...; 6) les lieux de l'art: FRAC, centres d'art, musées, galeries, artothèques, salons, foires, biennales... tous les lieux où sont régulièrement exposés les artistes.

Renseignements: Florence Sourmaille, Centre national des arts plastiques, 27, av de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. : 42.61.56.16, postes 363 et 460.

■ MANUSCRITS ENLUMINÉS D'ORIGINE ALLEMANDE A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Depuis une quinzaine d'années, le Centre de recherche sur les manuscrits enluminés (C.R.M.E.) publie sous la direction de François Avril, conservateur en chef au département des manuscrits, une série de catalogues des manuscrits enluminés conservés à la Bibliothèque nationale. Trois séries de catalogues ont ainsi été publiées ou sont en cours de publication: elles portent sur les manuscrits d'origine ibérique, les manuscrits d'origine insulaire (Iles britanniques) et les manuscrits d'origine italienne. Un projet similaire, intéressant les manuscrits d'origine germanique — au sens large du terme — a été élaboré conjointement par la Bibliothèque nationale et l'Institut historique allemand; il a été soumis à la Fondation Fritz Thyssen de Cologne qui a accepté de l'appuyer financièrement à concurrence de 50 % des frais engagés par l'opération, l'autre moitié des frais étant prise en charge par la Bibliothèque nationale. L'opération portera sur un ensemble de 330 manuscrits environ. Parmi ceux-ci, on relève une série non négligeable de pièces insignes appartenant pour une bonne part aux périodes ottoniennes et romanes, et originaires de centres prestigieux comme Trèves, Cologne, la Reichenau et surtout Echternach. Moins connus sont les manuscrits de la fin du Moyen Age ou de l'époque postmédiévale dont certains comportent des cycles d'illustrations extrêmement développés. Une riche illustration et de nombreux index compléteront ces notices détaillées. Un délai minimum de quatre ans est prévu pour les recherches et la rédaction de ce catalogue.

Renseignements: Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, 75002 Paris, François Avril, tél. : 47.03.82.82 ou Claudia Rabel, tél. : 47.03.82.94.

■ UN CD-ROM SUR LES PORTRAITS D'ARTISTES

Le CIDOC, Comité international pour la documentation de l'ICOM (Conseil international des musées) réalise une banque d'images sur les portraits d'artistes des écoles flamandes et

hollandaises du XV^e au XVIII^e siècle, accompagnée d'une base de données internationale bilingue français-anglais sur disque compact CD-ROM. La base de données textuelles est destinée à tester la pertinence de la fiche descriptive « Beaux-Arts », établie dans le cadre du CIDOC, par le groupe de travail sur les normes documentaires et présentée à la conférence générale de l'ICOM, à Buenos-Aires, en 1986. Un formulaire de saisie des données, élaboré en français et en anglais, ainsi qu'un mode d'emploi ont été diffusés auprès de plus de deux cents établissements répartis dans une trentaine de pays. Une centaine de réponses est parvenue, à ce jour, au Comité. La réalisation technique de ce disque compact — qui sera prise en charge par le Réseau canadien d'information sur le patrimoine dont le président, Peter Homulos, est l'actuel président du CIDOC — comportera, outre la base de données textuelles, les reproductions couleur des œuvres enregistrées, le logiciel de pilotage ainsi que le système d'exploitation retenu ; ce disque sera présenté à la conférence générale de l'ICOM, à La Haye, en 1989. Tiré à 500 exemplaires, il sera distribué gracieusement à tous les participants au projet et vendu, dans le cadre de l'ICOM, au profit du CIDOC. Le groupe de travail espère surtout, par le biais de cette expérience, ouvrir la voie aux échanges entre pays et montrer l'importance de ces normes documentaires pour faciliter la communication entre les musées. Le travail

est poursuivi dans d'autres domaines comme l'archéologie, l'ethnologie, l'art contemporain...

Renseignements: Ministère de la Culture, Département de l'organisation des systèmes d'information, Dominique Piot, 4, rue de la Banque, 75002 Paris. Tél. : 40.15.85.86.

■ ANVAR ET MINISTÈRE DE LA CULTURE

Le ministère de la Culture et l'Anvar ont décidé de présenter, dans un dossier d'information « Innovations, morceaux choisis », vingt exemples qui témoignent de leurs actions conjointes. Ces deux partenaires souhaitent, en associant leurs compétences, aider les entreprises culturelles (son, image, édition, artisanat d'art...) à rechercher dans l'innovation le prolongement d'activités traditionnelles ou à concevoir des technologies nouvelles. Ce document présente ainsi des programmes d'innovation et de valorisation liés aux industries culturelles, ayant bénéficié à la fois d'une aide de l'Anvar et d'un abondement du ministère de la Culture. Des consoles numériques de prise de son et de mixage, le traitement des bouchons de flûtes à bec, un logiciel de gravure de musique assistée par ordinateur font partie de ces morceaux choisis.

Renseignements: Ministère de la Culture, Bureau de l'économie culturelle, Eliane Bohnert, 2, rue Jean Lantier, 75002 Paris. Tél.: 42.33.99.84, poste 458; Diffusion: Anvar, 43, rue Caumartin, 75436 Paris Cedex 09. Tél.: 40.17.84.27.

C O M P T E S R E N D U S

■ LANGAGES DOCUMENTAIRES ET MUSÉES

La conférence organisée par l'association « The Museum Documentation Association » (M.D.A.) et le « Getty Art History Information Program » a réuni, à Cambridge, du 21 au 24 septembre 1988, environ 200 participants sur les questions relatives aux vocabulaires utilisés en matière de muséologie. Les interventions concernant la France ont porté sur trois points: le système des objets de la sous-direction de l'Inventaire général; le langage de l'image au Moyen Age; la liste d'autorité géographique utilisée dans les bases de données FRANCIS.

Par ailleurs, de nombreux outils de normalisation ont été présentés parmi lesquels:

- LC Thesaurus for graphic materials: topical terms for subject access par Elizabeth Betz Parker, 1987.

- LC Descriptive terms for graphic materials: genre and physical characteristic headings par Elizabeth Betz Parker, 1986.

Éditeur: Library of Congress, Washington DC 20541 (États-Unis).

- Art and architecture thesaurus: ce thésaurus de 40 000 termes a été élaboré par le Getty Art History Information Program. Une traduction en langue française a été entreprise par le Centre canadien d'architecture de Montréal.

Responsable: Toni Petersen, 62 Stratton Road, Williamstown, Massachusetts 01267 (États-Unis).

- Iconclass: an iconographic classification system par H. Van de Wall.

Éditeur: Académie royale des arts et des sciences Kloveniersburgwal, 29, Amsterdam (Pays-Bas).

- Suppellettili ecclesiastiche: dizionari terminologici, 4 par Benedetta Montevocchi, Sandra Vasco Rocca, 1987.

Éditeur: Ministero per i Beni Culturali, Istituto Centrale per il Catalogo e la documentazione, Via San Michele, 22, 00153 Rome (Italie).

- La liste d'autorité de la « National Gallery of Art de Washington ». N.G.A. 4th street and Constitution, NW Washington DC 20565 (États-Unis).

- Le fichier des artistes du « RILA » (Répertoire international de la littérature de l'art); un manuel de vérification est en cours d'élaboration.

Fondation Paul-Getty, antenne européenne, 13, rue Casimir Perrier, 75007 Paris.

- Un rapport recense les projets d'automatisation en histoire de l'art: SN/G Report on data processing projects in art.

Responsables: Laura Corti, Scuola Normale Superiore, Piazza dei Cavalieri, 7, 56100 Pise (Italie) et Marilyn Schmitt, The Getty Art History Information Program, 401 Wilshire Boulevard, suite 1100, Santa Monica CA 90401-1455 (États-Unis).

Plusieurs organismes internationaux ont un rôle en ce qui concerne l'étude des vocabulaires et des systèmes descriptifs:

- Le Comité international d'histoire de l'art, au sein duquel a été créé un groupe de travail en 1983 « Thesaurus Artis Universalis » (T.A.U.) et qui organise à Barcelone en 1989 une conférence internationale.

C.I.H.A., Institut d'histoire de l'art, Palais universitaire, 67084 Strasbourg cedex.

- Le Conseil international des musées (I.C.O.M), dont le comité international pour la documentation (C.I.D.O.C.) prépare une bibliographie sur la normalisation du vocabulaire.

I.C.O.M., Getty art history information program, 410, Wilshire Boulevard, suite 1100, Santa Monica CA 90401-1455 (États-Unis).

Renseignements: The Museum documentation association, Building 0, 347 Cherry Hinton Road, Cambridge CB1 4DH (Grande-Bretagne) — Ministère de la Culture, Mission de la recherche et de la technologie, Martine Tayeb, 2, rue Jean Lantier, 75001 Paris. Tél.: 42.33.99.84, poste 427.

■ LA MISE EN VALEUR DES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Du 6 au 8 juin 1988, se sont réunis, au musée archéologique de Lattes, plus d'une centaine de participants aux activités professionnelles diverses: archéologues de diverses obédiences (Culture, C.N.R.S.), architectes en chef des monuments historiques, administratifs, tous concernés par les

(suite page 6)

L'ENTREPRISE SAISIE PAR LA CULTURE

L'association entre le culturel et l'économique prend aujourd'hui la forme inédite de la « culture d'entreprise »*. Or, si l'entreprise s'intéresse aux vertus consensuelles de la culture, celle-ci révèle ses nouveaux enjeux.

Une nouvelle alliance

Jusqu'ici le marché de l'art, les industries culturelles, le mécénat, mais aussi les récentes procédures d'évaluation des différentes institutions culturelles étaient les manifestations les plus visibles des effets de l'économie sur la culture. Aujourd'hui, une nouvelle dialectique se développe entre ces deux domaines, de plus en plus d'entreprises s'appuyant sur une thématique culturelle pour redéfinir leur image de marque et leur modèle organisationnel. Or, en même temps, la culture *dans* l'entreprise n'est pas un phénomène nouveau. Les arts et traditions populaires, la culture ouvrière ont été depuis longtemps étudiés par diverses écoles d'histoire et de sociologie, et pris en compte par des instances comme l'Université ou le ministère chargé de la Culture. Celui-ci a soutenu**, entre 1982 et 1986, de multiples actions en direction du monde du travail, à l'initiative le plus souvent des comités d'entreprise, pour donner forme à des projets de mise en valeur de la culture populaire, des savoirs et des techniques liés aux métiers en voie de disparition.

La nouveauté qu'introduit le terme culture « d'entreprise » tient d'abord à l'extension du sens donné au mot culture, et du domaine où celle-ci produit des effets. Outre l'histoire, les valeurs, les traditions que l'acception anthropologique courante inscrit sous cette appellation, elle désigne aussi le mode d'organisation, les rites et normes de travail particuliers à telle usine, les relations hiérarchiques, et d'autres phénomènes encore. Cette extension s'effectue aussi pour des raisons de marché. Comme à de nombreux sociologues devenus spécialistes de la culture d'entreprise, des débouchés nouveaux s'offrent aux ethnologues que la raréfaction des terres d'études lointaines oblige à explorer leur propre société. L'un des effets de ce déplacement de terrain, et partiellement d'objet, est la présence des grands thèmes et termes anthropologiques, l'identité, la relation à l'autre, la vision indigène, qui émaillent le discours de la culture d'entreprise.

Mais pourquoi donc l'entreprise s'intéresse-t-elle à la culture ? C'est peut-être pour les mêmes raisons qui l'avaient auparavant tenue à l'écart : l'universalité et la gratuité que lui attribuent les représentations les plus courantes la mettraient au-dessus des enjeux financiers et institutionnels de l'entreprise. Ce qu'on appelle la crise du taylorisme oblige à inventer de nouvelles formes de management (participatif, culturel), d'autres modes de gestion des salariés (comme les cercles de qualité), des moyens de direction inédits (comme la

direction par projets). Or, cela suppose l'existence d'un ensemble de valeurs communes aux salariés, sur lesquelles il soit possible de construire une définition unitaire de l'entreprise, des objectifs qui entraînent le consensus, bref une nouvelle identité (imaginaire ?), qui fonctionne à l'instar d'un patrimoine commun. Et c'est là que la notion de culture rend service, pour créer cet ensemble de valeurs communes (à partir d'une histoire de l'entreprise par exemple). Dans une telle perspective, les cultures « anciennes », « traditionnelles », celles des différentes corporations, figurent comme des archaïsmes organisationnels et structurels ; on parle à leur propos de cultures obsolètes, sources de résistance au changement, dont il faut se débarrasser, comme d'outils usés, par des messages de « combat culturel » pour changer la marche de l'entreprise. Cruciale du point de vue stratégique, cette nouvelle dimension culturelle doit donc être identifiée. Et c'est là que les difficultés commencent, car les définitions sont loin d'être homogènes et rigoureuses.

Une pluralité de définitions

Pour les uns, la culture d'entreprise, ce sont les normes, conduites, rituels visibles, analysables ; on peut les répertorier, en faire des schémas, et même en inventer de nouveaux modèles grâce aux techniques de l'« ingénierie culturelle ». Pour les autres, la culture relève plutôt des mythes sous-jacents, des croyances implicites, de l'ineffable, voire du mystère. Si les premiers parlent volontiers de « l'identité » de l'entreprise, les seconds pensent plutôt à son « âme ».

D'autres divergences existent quant à savoir s'il y a *une* ou *des* cultures au sein d'une même entreprise. Certains n'en verront qu'une, dimension transcendant les hétérogénéités. D'autres prétendent que cette culture n'est que l'addition instable de multiples « mini-cultures » plus ou moins juxtaposées ; enfin, il y a ceux qui soutiennent que ce qu'on appelle La Culture est en réalité la culture dominante de l'entreprise à laquelle s'opposent de façon ouverte ou non une ou des cultures dominées.

La culture comme stratégie

Dimension en tout cas importante pour tous, la culture est vue par certains comme décisive au point qu'elle puisse évoquer une « nouvelle infrastructure ». Les modes de travail et d'organisation y trouveraient leur détermination première, et les nouvelles modalités de gestion seraient dépendantes d'autant de transformations culturelles à mener.

A ceux-là, il est objecté que la dimension culturelle s'arrête à la frontière des statuts et des réformes de structure, et que le caractère totalisateur de la culture d'entreprise indique surtout qu'on est en train de confectionner un commode fourre-tout sans pertinence scientifique. Selon le sociologue R. Sainsaulieu « s'il n'y a pas de culture, il y a rapports de force ». Peut-on penser que la culture a d'abord une fonction pacificatrice ? Elle serait alors ce qui permet aujourd'hui de « civiliser » l'entreprise.

* Cet article s'inspire d'un débat mené lors d'un colloque sur « la culture d'entreprise », organisé les 4 et 5 novembre à Paris par l'Association professionnelle des sociologues, 52, rue Jacob, 75006 Paris. Tél. : 42.61.19.52

** Comme Jean-Pierre Dalbéra, de la Mission de la recherche et de la technologie, le rappelait à ce colloque.

LE RECENSEMENT DES VITRAUX DE LA FRANCE

La France demeure un des pays d'Europe les plus riches en vitraux anciens, malgré de nombreuses destructions.

L'impérieuse nécessité de recenser ce patrimoine menacé et mal connu a conduit l'Inventaire général à se doter d'une cellule vitrail, composée de chercheurs qui répertorient et font connaître les vitraux français.

Création et méthode

La préhistoire scientifique de la cellule vitrail repose sur l'opiniâtreté de deux savants, Louis Grodecki et Jean Taralon, préoccupés de soutenir les études sur le vitrail, patrimoine fragile dont les traces colorées disparaissent chaque jour. On leur doit l'entreprise du recensement systématique des vitraux, qui dès 1969, s'inscrit dans la politique du Comité national français du Corpus Vitraerum, organisme international fondé en 1952, chargé de la normalisation des publications des vitraux anciens.

Une équipe volante composée de quatre chercheurs, spécialistes du vitrail, est alors formée : elle constitue la cellule vitrail de l'Inventaire général et remplit un programme de recherche au sein du Laboratoire de recherche sur le patrimoine français, unité mixte CNRS-Inventaire général, créée en 1986. Cette cellule de travail est liée à la démarche du service de l'Inventaire général et à sa méthodologie. Succédant à une étude documentaire, les enquêtes sur les vitraux sont menées dans toutes les églises, abbayes, collections des musées, collections privées ; elles prennent également en compte les œuvres mises en caisses et parfois oubliées dans les édifices mêmes ! Des fiches descriptives sont dressées sur le terrain : description matérielle (techniques, marques,...), description historique (auteur, date, restauration...) et sont complétées par une campagne photographique. Les photographies — en noir et blanc pour l'ensemble des verrières et doublées en couleur — sont ensuite identifiées, immatriculées et conservées dans les secrétariats régionaux de l'Inventaire, localisés dans les capitales de région.

L'étude des vitraux du XIX^e siècle

Les vitraux du XIX^e siècle sont, d'un point de vue purement quantitatif très importants, puisqu'ils représentent près des deux tiers de l'ensemble des verrières des monuments religieux français. Trop souvent considérées comme relevant d'un art mécanique industriel, ces verrières ont été reléguées, oubliées ou analysées hâtivement, sans considération iconographique, stylistique ou technique. La lecture attentive de ces vitraux entreprise aujourd'hui, a permis d'étudier les

liens du vitrail avec l'architecture ancienne ou contemporaine, le développement des ateliers innombrables à la fin du XIX^e siècle, les nouvelles préoccupations des maîtres-verriers. « La Revue de l'art », parue en 1986 (n° 72), a rendu compte de ces questions qui ouvrent de nouvelles perspectives : la permanence de certains thèmes iconographiques, l'attitude des maîtres-verriers devant les restaurations des vitraux anciens, le rôle des commanditaires dans la propagation de certains styles, l'acquisition de techniques récentes...

Valorisation du recensement des vitraux

Les résultats des enquêtes sont publiés et édités conjointement avec le C.N.R.S. Trois volumes sont actuellement parus : en 1978, les vitraux de Paris et sa région, la Picardie et le Nord-Pas-de-Calais ; en 1981, les vitraux du Centre et des Pays-de-Loire ; en 1986, les vitraux de la Bourgogne, la Franche-Comté et de la région Rhône-Alpes ; dans le quatrième volume, prévu pour la fin de l'année 1989, seront étudiés les vitraux de la région Champagne-Ardenne. Un total de sept volumes composera le catalogue de tous les vitraux de la France, catalogue qui présente le double intérêt d'établir le corpus de ces vitraux mais aussi de reconstituer les grands ensembles comme les vitreries des cathédrales de Chartres, Tours, Auxerre, Sens, Bourges, Le Mans...

La cellule vitrail envisage également de publier un répertoire des maîtres-verriers, basé sur le récolement exhaustif de sa documentation.

Des expositions thématiques sont proposées, dans le souci constant de rendre familiers tous ces chefs-d'œuvre qui ponctuent notre paysage culturel. Ont été notamment présentés « Objectif Rhône-Alpes », « le vitrail en Bourgogne : miroir du quotidien » et « le vitrail en Franche-Comté : miroir de la dévotion (1830-1920) ». Des catalogues, disponibles auprès de l'Inventaire général, accompagnent ces expositions.

Plusieurs années de travail seront nécessaires au déroulement et à l'achèvement de ce travail scientifique. Parallèlement à ce recensement, le dossier vitrail alimentera la base de données Objets mobiliers de l'Inventaire général. Le recensement systématique des vitraux se veut aussi point de synergie entre l'Inventaire général et la communauté scientifique nationale et internationale par l'établissement d'une documentation homogène et d'une banque d'images régionales sur un patrimoine précieux.

NICOLE BLONDEL
Conservateur de l'Inventaire,
Responsable de la cellule Vitrail
Inventaire général des monuments
et des richesses artistiques
de la France
10, rue du Parc-Royal, 75003 Paris
Tél. : 42.71.22.02.

questions que pose la volonté de mise en valeur des sites archéologiques.

Objectif inscrit dans la loi de programme n° 88-12 du 5 janvier 1988 relative au patrimoine monumental, la mise en valeur de grands sites archéologiques correspond à un souhait fréquemment formulé. Sitôt posé, l'objectif de mise en valeur des sites archéologiques suscite de nombreuses questions : quelles sont les limites d'un site qui à l'origine n'était pas conçu comme tel, à la différence d'un monument ? Que doit-on inclure dans la notion de mise en valeur ? Faire comprendre ? Animer ? Intégrer ? Que privilégier dans la présentation ? Un état déterminé ? La succession, qui a fait l'objet de la recherche archéologique ? A qui s'adresse-t-on ? Quel message est attendu ? Pédagogique, certes, mais il faut aussi laisser rêver : les reconstitutions, tentantes, ne le permettent guère. En ce domaine, les expériences françaises sont encore très peu nombreuses, les projets encore rares en raison, en particulier, des caractéristiques des sites qui bien souvent n'offrent à voir que des vestiges peu élevés, difficiles à lire parce que trop ténus ou trop imbriqués. A l'initiative de la direction du Patrimoine et sous l'égide du Conseil supérieur de la recherche archéologique, la table-ronde qui s'est réunie a privilégié la présentation d'expériences (françaises mais aussi étrangères : espagnole, britannique, irlandaise, italienne, helvétique, allemande...) de projets à des stades divers de maturation et de réalisation. Ces travaux portaient sur des sites allant du paléolithique supérieur au début du Moyen Age, la plupart en milieu rural, tels le Mont Beuvray, Alésia. Large éventail correspondant à la large ouverture de solutions envisagées allant d'une intervention minimale, accordant une place privilégiée au milieu naturel, jusqu'à la reconstitution. Communications et interventions ont également abordé les problèmes de sauvegarde pouvant mener à une stricte limitation de l'accès aux sites, les problèmes économiques (rentabilisation des travaux de mise en valeur, retombées touristiques sur le territoire environnant, coût de l'entretien et du fonctionnement...).

Renseignements : Ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire, Sous-Direction de l'archéologie, M. Grenier de Monner, 4, rue d'Aboukir, 75002 Paris. Tél. : 40.15.80.53.

Le ministère de la Culture à FAUST

Comme nous vous l'avions annoncé dans notre dernier numéro de « Culture et recherche » le ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire était présent à FAUST (Forum des arts et de l'univers scientifique et technique), qui s'est tenu à Toulouse du 19 au 24 octobre 1988.

Le stand

Un stand, réalisé sous la responsabilité de la Mission de la recherche et de la technologie, a présenté pendant ces six jours l'apport des techniques nouvelles aux activités de recherche menées par le ministère chargé de la Culture. Sur 200 m², une vingtaine de plots supportant objets, écrans, vidéo, minitel s'articulait autour d'un espace central — délimité par une enceinte semi-circulaire en verre translucide — réservé à l'accueil du public et aux démonstrations.

Trois axes avaient été retenus pour assurer la cohérence de la présentation :

- Découvrir et créer : Des bandes vidéo présentaient un panorama de l'utilisation des technologies nouvelles dans la création artistique contemporaine : infographie, images de synthèse, recherche musicale.

- Connaître et sauvegarder : Les laboratoires et services exposaient quelques exemples de supports dégradés, analysés, traités et restaurés : une frise en pierre nettoyée par laser, la désacidification du papier... Une maquette de l'accélérateur de particules AGLAE, premier accélérateur au monde à être installé dans un musée, illustrait la contribution de la technologie des sciences exactes aux sciences humaines. Un prototype de disque laser, effaçable et réenregistrable, a été présenté pour la première fois.

- Valoriser et transmettre : les vidéodisques des peintures du Louvre et de la grotte de Lascaux, « Videralp » — vidéodisque des collections d'ethnologie des musées de la région Rhône-Alpes — le CD-ROM Lise, base de données de la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges-Pompidou, étaient en démonstration permanente et interrogeables par le public. Le vidéocatalogue présentait la diversité et la richesse des collections dont le ministère a la charge.

Des démonstrations

Des démonstrations ont été proposées quotidiennement :

- Le sonographe numérique, « SALSA ». SALSA est un système d'analyse logicielle de signaux acoustiques, monophoniques et stéréophoniques, fonctionnant sur micro-ordinateur compatible. Cet appareil innovant, au service de la conservation des archives sonores, a été réalisé par la Société « Techniques industrielles informatiques systèmes », en collaboration avec le C.N.R.S. Il est employé par le Département de la Phonothèque nationale et de l'audiovisuel à la Bibliothèque nationale, tél. : 47.03.81.26.

- Le poste I.D.I.M., prototype de poste d'interrogation de banques d'images, en cours de développement dans l'équipe « Applications culturelles et artistiques de l'informatique » — à laquelle appartient Philippe Aigrain, ingénieur à la Mission de la recherche et de la technologie — de l'Institut de recherche en informatique à l'Université Paul-Sabatier de Toulouse, présentait des banques d'images sur vidéodisques, tél. : 61.55.66.11.

- Le four de séchage par micro-ondes de la Société Microonde Énergie systèmes est un moyen de conservation du patrimoine écrit et muséographique, utilisé par les services de restauration de la Bibliothèque nationale. Cette technique est également appliquée au séchage de textiles anciens qui sont analysés et traités par le Laboratoire de recherche des monuments historiques, tél. : 60.05.01.45.

- Le « Melisson » : ce synthétiseur musical est à la fois un outil de connaissance sonore et de développement perceptif, un instrument d'éveil à la création musicale et un jeu collectif de production musicale. Il a été créé par le groupe de musique électroacoustique d'Albi (GMEA), tél. : 63.54.51.75.

- Des logiciels d'aide à la création musicale et de nombreux outils de diffusion sonore du Groupe de réalisation et de recherche appliquée en musique électro-acoustique (GRAME), tél. : 78.39.32.02.

- Des bases de données en histoire de l'art du ministère chargé de la Culture.

Un film

Le film « la Science de l'art » a été présenté en première exclusivité à FAUST. Ce film nous invite à pénétrer dans le monde de la recherche et de la technologie qui se développe au sein du ministère chargé de la Culture. Car, dans les services du ministère, tout ce qui constitue le patrimoine culturel et artistique de notre pays y est étudié, répertorié, analysé, restauré par des équipes associant historiens, archéologues, physiciens, chimistes, biologistes, restaurateurs d'art... Les équipements scientifiques y sont comparables à ceux des plus

grands laboratoires de recherche car il s'agit de tout mettre en œuvre pour que les générations futures reçoivent ce patrimoine dans les meilleures conditions. Et le temps presse car les artistes d'aujourd'hui n'arrêtent pas de créer !

Fiche d'identité: Film 16mm, 1988, couleur, son optique, 26 minutes; également diffusé en vidéo 3/4 et 1/2 pouce — Réalisateur: ABAX Communication — Producteur: Mission de la recherche et de la technologie, ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire.

Diffusion: Arcanal, 3, rue Boissière, 75016 Paris. Tél.: 47.27.30.60. Prêt du film à tout organisme ou institution à vocation culturelle, socio-culturelle ou éducative.

Des publications

FAUST a été l'occasion de présenter une sélection de publications scientifiques émanant des services de recherche du ministère de la Culture. Il a également suscité la parution de trois publications qu'a réalisées la Mission de la recherche et de la technologie:

- Le catalogue du stand qui, en 18 pages, fixe les grands thèmes développés sur l'espace de présentation et de démonstrations.

- Un guide des services de recherche du ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire, recensés thématiquement, en 14 pages.

- Un annuaire des bases de données et banques d'images du ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire. Cet annuaire de 48 pages recense, sous forme de fiche systématique, 37 bases de données et 17 banques d'images du ministère. Pour les premières, huit critères descriptifs ont été retenus: le domaine, la nature des données, le contenu, le volume des données, la mise à jour, le service (mode d'interrogation), les spécifications techniques, le producteur. Les banques d'images ont été caractérisées par sept thèmes: contenu, mode de consultation, standard, producteur, accès, diffusion, série.

Ces publications sont gratuites; elles sont disponibles sur simple demande auprès de la Mission de la recherche et de la Technologie.

Une table ronde: « les technologies de l'exposition au service du grand public »

La Mission de la recherche et de la technologie a organisé, le samedi 22 octobre, une table-ronde consacrée aux technologies de l'exposition au service du grand public. Cette table-ronde, animée par Philippe Aigrain, ingénieur à la Mission de la recherche et de la technologie, a notamment réuni un public de professionnels de l'exposition qui a largement animé les débats. Le but de cette table-ronde était, d'une part, de mieux faire connaître les techniques utilisées pour une exposition et d'autre part, de resituer l'usage des techniques de pointe, comme celles des dispositifs interactifs, dans le cadre plus général de la mise en scène et de la mise en espace d'un contenu culturel.

Cinq intervenants ont exposé leur expérience. Ernesto Bartolozzi, responsable des produits sur mémoires optiques à la société SIDAC (Italie) a dressé un tableau de l'activité de cette société dans le domaine culturel. Elle propose une gamme très large de produits (150 projets environ au cours des 5 dernières années) depuis des produits éditoriaux à destination de marchés institutionnels — comme l'histoire de l'art en trois vidéodisques et trois CD-ROM, réalisés en collaboration avec l'éditeur Rizzoli et destinés aux établissements scolaires italiens — jusqu'à des produits professionnels très spécifiques tel l'archivage sur CD-ROM, avec compression et traitement d'images des manuscrits musicaux médiévaux de Benevento. A noter le montage institutionnel avec une distribution très large entre l'État (le ministère de la Culture italien a effectué un appel d'offres dans le domaine de 180 millions de francs sur

trois ans), le semi-public (la SIDAC est une filiale à 100 % de l'entreprise nationale de télécommunications italienne) et le privé (plus de 10 éditeurs ont réalisé en Italie des produits sur mémoires optiques et les fondations privées financent assez largement les projets dans ce domaine).

M. Jean-Pierre Duval de l'agence d'architecture Confino-Duval a retracé, à l'aide de diapositives, les étapes de la conception, la mise en place et les modalités de fonctionnement de l'exposition Cités-Cinés qui s'est tenue dans la grande Halle de la Villette, en 1987-1988; il a notamment décrit les techniques employées pour les projections de films et leur sonorisation.

M. Marcel Meyer, de la société Sycomore, qui a réalisé entre autres la sonorisation de l'exposition Cités-Cinés grâce à des casques portés par les visiteurs (infra-rouge), a plus particulièrement décrit l'activité de sa société dans le domaine de l'audioguidage dont il a vanté les avantages: personnalisation possible du message, économie d'espace, concentration du regard sur l'objet. Il a discuté l'exemple d'une réalisation en cours pour la visite de la basilique Saint-Denis (réalisation inaugurée depuis, le 16 novembre). Enfin, il a insisté sur la place de la conception des messages sonores dans le processus d'élaboration de l'exposition.

M. Jean-Jacques Ezrati, éclairagiste-conseil à la Direction des musées de France, a traité des problèmes de l'éclairage muséographique, objet d'un nécessaire compromis entre la préservation des œuvres et une présentation adéquate au public. Il a considéré notamment que les dispositifs techniques de contrôle de l'éclairage ne doivent pas uniquement être employés pour vérifier des normes mais pour évaluer les conditions de réceptivité des visiteurs.

Enfin, Mme Louise Guay, présidente de YYIATS (Canada) a présenté son approche des dispositifs d'image interactive à travers l'exemple du musée de Poche d'architecture, qu'elle réalise pour le Centre canadien d'architecture de Montréal. D'abord outil de présentation pour ce musée en construction (mis en place par la grande collectionneuse d'archives architecturales, Phyllis Lambert), le musée de Poche d'architecture est destiné à devenir guide de visite pour le public et outil de recherche pour les professionnels. Il permettra notamment la visualisation synthétique en trois dimensions de projets non construits, à partir de plans d'archives ainsi que les travaux sur ces projets réalisés par des étudiants et chercheurs. Ce dispositif représente un des outils les plus poussés, réalisé à ce jour dans le cadre du programme Hypercard d'Apple, intégrant images analogiques de plusieurs types, sons et images numériques.

A l'issue de ces exposés, les questions du public ont porté notamment sur: la possibilité de réaliser des ambiances olfactives contrôlées dans le cadre d'exposition (explorée expérimentalement mais pas encore au point); les technologies disponibles en matière d'audioguidage ou la place du micro-ordinateur dans l'espace d'exposition. Jean-Jacques Ezrati a été conduit à préciser le rôle de la lumière naturelle dans l'exposition et les problèmes qu'elle pose. Enfin, le débat a porté sur les mécanismes et méthodologiques d'évaluation des expositions.

Un compte-rendu détaillé de cette table-ronde sera fait, sous une forme qu'il reste à déterminer. Nos lecteurs seront informés de cette parution dans un prochain numéro de « Culture et Recherche ».

Un FAUST d'or

Le ministère a reçu un FAUST d'or pour récompenser sa présentation des nouvelles technologies au service de la recherche: l'architecture du stand, la qualité de l'accueil et des animations ont été particulièrement remarquées.

Renseignements: ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire, DAGEC, Mission de la recherche et de la technologie, Isabelle Cabillic, 2, rue Jean Lantier, 75002 Paris. Tél.: 42.33.99.84.

NOUVELLES TECHNOLOGIES

■ **Image et vidéodisques** sous la dir. de Serge Cacaly par la DBMIST et la Direction générale des enseignements supérieurs et de la recherche du ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et des sports. Documentation française, 1988. 200 p. 80 F.

■ **La Bretagne et les nouvelles technologies** par le Centre de culture scientifique technique et industrielle de Bretagne. 70 p. 45 F. C.C.S.T.I., BP 745, 35010 Rennes cedex. Tél.: 99.30.57.97.

■ **Imagerie électronique. Actes des conférences** du troisième salon de la gestion électronique de documents dans l'entreprise, 19-21 octobre 1988, à Paris. Pag. mult. 1067 F. CAT et M, 30, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Tél.: 48.24.22.62.

EXPOSITION

■ **Ethnographie de l'exposition** par Eliseo Veron et Martine Lavasseur. 1988, 160 p. Réédité et publié dans la collection « Études et recherches » de la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges-Pompidou. 115 F.

■ **Vienne à Paris: portrait d'une exposition** par Nathalie Heinrich et Michael Pollak. 1988, 208 p. Coll. « Études et recherches » de la Bibliothèque d'information du Centre Georges-Pompidou. 160 F.

■ **Scénographier l'art contemporain.** Stage M.N.E.S., 15-17 octobre 1986, centre d'art contemporain, Villefranche-sur-Saône. 1988, 70 p., 100 F. Interventions des participants au stage organisé par l'association Muséologie nouvelle et expérimentation sociale et propos sur la muséologie. M.N.E.S., 7, allée du Forez, 77176 Savigny-le-Temple. Tél.: 60.63.03.03.

■ **Tables rondes du premier salon de la muséologie**, créé en novembre 1987 à l'initiative de la M.N.E.S. 1988, 84 p. 100 F. M.N.E.S., 7, allée du Forez, 77176 Savigny-le-Temple. Tél.: 60.63.03.03.

MUSÉE

■ **L'album Canini du Louvre et la collection d'antiquités de Richelieu** par Marie Montembault et John Schloder. Musée du Louvre, Département des antiquités grecques et romaines. Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1988, 306 p. Collection Notes et documents; 21. 200 F.

MUSIQUE

■ **Mémoire et création** est le thème du n°4 d'« Inharmoniques », revue semestrielle coéditée par l'IRCAM, le Centre Georges-Pompidou et Christian Bourgeois. Ce thème a, par ail-

leurs, été développé dans le cadre de la table-ronde organisée par l'IRCAM les 8 et 9 décembre 1988, qui a réuni de nombreuses personnalités du monde artistique contemporain. 170 F l'abonnement. IRCAM Diffusion, 31, rue Saint-Merri, 75004 Paris. Renseignements: Sandra Solvit, chargée des relations publiques, tél.: 42.77.12.33.

ARCHÉOLOGIE

■ **Expérimentation en archéologie et reconstitutions à l'Archéodrome.** Cassette vidéo VHS de 25 mns réalisée par l'Archéodrome de Beaune, Tilly, 21190 Meursault. Tél.: 80.21.48.25. Retrace les expérimentations pratiquées depuis dix ans: tailleurs de silex, potiers, métallurgistes, tisserands, teinturiers...

■ **Sous l'eau, l'histoire**, in « Connaissance des arts », n° 440, octobre 1988. Le point sur l'archéologie subaquatique et ses techniques les plus récentes, et le bilan des principales découvertes en France par Michel Colardelle, Patrice Pomet, Eric Verdell et Eric Rieth. Connaissance des arts, 25, rue de Ponthieu, 75008 Paris. Tél.: 43.59.62.00, 45 F le n°.

■ **L'homme et le milieu végétal: analyses anthracologiques de six gisements des préalpines au Tardif et au Postglaciaire** par Stéphanie Thiebault. Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 1988. 112 p., ill. Documents d'archéologie française, n° 15. Prix de lancement jusqu'au 30.04.1989: 132 F, puis 152 F. Diffusion C.I.D., 131, bd St-Michel, 75005 Paris. Tél.: 43.54.47.15.

■ **Une exploitation minière du XVI^e siècle dans les Vosges: le filon Saint-Louis du Neuénberg** par Bruno Ancel et Pierre Fluck. Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 1988. 124 p., ill. Documents d'archéologie française, n° 16. Prix de lancement jusqu'au 30.04.1989: 149 F puis 169 F. Diffusion C.I.D., 131, bd Saint-Michel, 75005 Paris. Tél.: 43.54.47.15.

ETHNOLOGIE

■ **Ni vue, ni connue. Approche ethnographique de la culture bourgeoise** par Béatrix Le Wita. Coédition Mission du patrimoine ethnologique du ministère de la Culture et Maison des sciences de l'homme. Coll. « Ethnologie de la France »; 9. 1988, 200 p. 110 F. Diffusion: C.I.D., 131, bd Saint-Michel, 75005 Paris. Tél.: 43.54.47.15.

■ **Habitat et espace dans le monde rural.** Stage de Saint-Riquier, mai 1986. Coédition Mission du patrimoine ethnologique du ministère de la Culture et Maison des sciences de l'homme. Coll. « Ethnologie de la France », cahier 3. 1988, 124 p. 75 F. Diffusion: C.I.D., 131, bd Saint-Michel, 75005 Paris. Tél.: 43.54.47.15.

INVENTAIRE

Collection « Images du patrimoine »

■ **Ile d'Yeu, Vendée.** 1988, 48 p., ill. 70 F.

■ **Boulogne-sur-Mer: le château et la Haute-ville.** Pas-de-Calais. 1988, 80 p. 98 F. Réalisé à partir de l'inventaire technique des orgues d'Alsace mené sous l'égide des directions de la Musique et de la Danse et du Patrimoine, qui a abouti à l'établissement de 1 206 dossiers d'orgues; ceux-ci peuvent être consultés à la Direction générale des affaires culturelles d'Alsace, au service régional de l'inventaire général, Palais du Rhin, 2, place de la République, 67082 Strasbourg cedex. Tél.: 88.32.28.37.

Collection « Cahiers de l'Inventaire »

■ **Architectures d'usines en Val de Marne (1822-1939).** Cahiers n° 12. 1988, 143 p. ill. 140 F. Diffusés par Picard, 82, rue Bonaparte, 75006 Paris, ces ouvrages sont également disponibles à l'hôtel de Vigny, 10, rue du Parc-Royal, 75003 Paris. Renseignements auprès de Vesna Bernard. Tél.: 42.71.22.02.

LIVRE-BIBLIOTHÈQUE

■ **Actes des journées patrimoniales d'Arc-et-Senans, 15/16 octobre 1987.** Ces journées ont été l'occasion pour les professionnels du livre (bibliothécaires, archivistes, restaurateurs, relieurs...) de faire le point sur l'état du patrimoine écrit, sur les mesures à prendre pour le sauvegarder, le mettre en valeur et en assurer une plus large communication. 1988, 131 p. 90 F. ACCO-LAD, Bibliothèque municipale, BP 25, 90001 Belfort cedex. Tél.: 84.28.79.00.

■ **Histoires de lire: lecture et parcours bibliographique** par Michel Peroni. Étude pilotée par le service Études et recherches de la Bibliothèque publique d'information pour le compte de la Direction du livre et de la lecture. Coll. « Études et recherches ». 1988, 120 p. 80 F. L'auteur montre, à partir de témoignages recueillis auprès de retraités de la métallurgie et de prisonniers, à quel point la lecture est étroitement liée à la situation dans laquelle elle émerge et prend un sens.

■ **Le livre au Moyen Âge** par les chercheurs de l'Institut de recherche et d'histoire des textes. Presses du C.N.R.S., 1988, 240 p., 200 ill. 450 F. De la fabrication du livre à son usage, de la transmission des textes à l'analyse des manuscrits, cet ouvrage se présente comme une encyclopédie du livre avant Gutenberg. Presses du C.N.R.S., 20-22 rue Saint-Amand, 75015 Paris.

■ **La Bibliothèque nationale des origines à 1800** par Simone Bayle. Paris, Droz, 1988. X-550 p.,

pl. Coll. Histoire des idées et critique littéraire; 262. 346 F. La première histoire de la plus grande bibliothèque de France.

■ **Bibliothèques retrouvées: manuscrits, bibliothèques et bibliophiles du Moyen Âge et de la Renaissance** par Elisabeth Pellegrin. Ed. du C.N.R.S., 1988. 608 p. 250 F. Une reconstitution des bibliothèques dispersées.

ARCHIVES

■ **Les Archives nationales** par Michel Duchéin. La Documentation française, 1988, 48 p. 34 ill. 60 F. Brochure destinée à faire connaître la nature des archives nationales, leurs ressources et leurs conditions d'accès.

■ **Des États généraux au 18 Brumaire, la Révolution française à travers les archives** par les Archives nationales. La Documentation française, 1988. 438 p. 650 F. Cet ouvrage invite, à travers 251 documents des Archives nationales, départementales et du Service historique de l'armée de terre, à la découverte d'un musée illustré de la Révolution.

RESTAURATION

■ **Utilisation des micro-ondes en conservation et restauration.** Textes des exposés proposés à l'occasion du stage organisé du 25 au 27 octobre 1988 par le Service de formation permanente de l'administration déléguée de la troisième circonscription du C.N.R.S., la Mission de la recherche et de la technologie, le Bureau de la formation continue et l'Institut du patrimoine du ministère de la Culture, et conçu et réalisé par le Laboratoire « Organisation moléculaire et macromoléculaire » du C.N.R.S. Renseignements: Mission de la recherche et de la technologie, Jean-Pierre Dalbéra, 2, rue Jean-Lantier, 75001 Paris. Tél.: 42.33.99.84, poste 446.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

■ **Le guide des aides doctorales 1988** vient de paraître. Réalisé par l'Association nationale des docteurs ès sciences (ANDES), cette mise à jour recense tous les soutiens financiers dont peuvent bénéficier les jeunes scientifiques pour préparer une thèse ou pour effectuer des stages de recherche à l'étranger. 168 p. 95 F. ANDES, 16, rue Claude-Bernard, 75231 Paris cedex 05. Tél.: 43.37.51.12 (le matin).

Directeur de la publication: Francis Beck. Rédaction: Isabelle Cabillic. Mission de la recherche et de la technologie, ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire, 2, rue Jean Lantier, 75001 Paris. Tél.: (1) 42.33.99.84. Imprimerie du ministère de la Culture. Numéro de commission paritaire: 1290 AD. ISSN 0765-5991.